

VENDREDI 29 OCTOBRE 1948

REDICTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-76FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchiste »
est la plus haute
expression de l'an-
archie (Gilles Rodière)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

LA TRAGÉDIE

L'UNE des plus grandes batailles ouvrières se livre ; l'une des plus grandes trahisons stalinienne se consomme.

Il n'y a pas de mots assez puissants pour magnifier la résistance des mineurs, pas de termes assez méprisants pour cingler les fusilleries trificoristes, d'expression assez brutale pour stigmatiser la monstrueuse duplicité des staliens.

Rappelons quelques faits : Par centaines de milliers, les mineurs, comme un bloc inébranlable, ont déclenché la grève et mènent le combat. Ils ont été libérés à la bataille, pour défendre leurs droits à l'existence. Avec une résolution farouche, une énorme et froide colère, ils se dressent contre les chiens de garde de Jules Moch, tandis que les autres corporations observent une neutralité économe. Et pourtant ! Les cheminots se sont prononcés pour la grève dans leur referendum... mais leurs chefs staliens ont fait la sourde oreille. Et pourtant ! L'amorce d'une grève générale illimitée pour des buts authentiquement révolutionnaires, pour que le peuple s'empare des usines et des mines, pour la gestion ouvrière au service de tous, aurait galvanisé les énergies de toute une classe ouvrière prête à répondre, prête à sortir du sommeil si elle sent que l'enjeu vaut l'action.

L'Etat, patron insaisissable et plus monstrueux, plus féroce encore que le vieux capitalisme, aligne ses mercenaires et ses tanks contre le peuple des mines, tandis que les « socialistes » — dirigeants et adhérents aussi, cafards et lâches, sont les plus fermes soutiens de cet Etat. Les financiers gâteux ou machiavéliques refusent, de leur côté, de faire droit aux revendications des mineurs alors que 400 milliards sont jetés dans le gouffre de l'armée, alors que les mesures de répression et de mobilisation et les dommages subis (par la faute des gouvernants) aux installations minières coûtent, à tous, beaucoup plus cher. Faiblesse ou provocation ? Les deux sans doute, car le Gouvernement, incapable de résoudre les problèmes qui se posent à lui, entend bien, au moins, contraindre la classe ouvrière à se battre afin d'obtenir un prétexte de se mesurer, peut-être de triompher.

Or, c'est tandis que se déroule cette entreprise monstrueuse, que le parti stalinien et ses fidèles dirigeants de la C.G.T., en voulant limiter la grève, en lui refusant des buts dignes des moyens employés, fournissent à la réaction traditionnelle et aux socialistes genre Jules Moch, le prétexte de taxer la grève de « politique ».

Sans cela, sans cette excuse, les « socialistes » apparaîtraient plus nettement comme les défenseurs des privilèges et de l'Etat. Les prétendus communistes s'offrent donc le suprême divertissement de leur stratégie anti-ouvrière : ils poussent les travailleurs aux mesures extrêmes sans donner à leur action le but qu'elle mérite et qui lui apporterait l'adhésion formidable de 10 millions de travailleurs : LA MINE AUX MINEURS, la mine exploitée directement par ses travailleurs, pour le service de la société débarassée des parasites.

Les staliens, comble de l'abjection, poussent une grève en lui refusant les moyens de vaincre !

Ils trahissent donc, escamotant des troubles suffisamment importants pour des buts politiques, mais souhaitent que l'action soit limitée et, ensuite, écrasée.

Peu leur importe ce que vous deviendrez. Demain, au besoin, ils vous donneront brusquement, comme en novembre 47, l'ordre de reprendre le travail, l'ordre de capituler, ils vous abandonneront, comme Staline abandonna les communistes chinois en 1927 à Canton, ou les communistes allemands en 1933.

Peu leur importe (car ils souhaitent jouer les persécutés, la France n'étant plus l'alliée de la Russie) que la victoire de J. Moch soit une étape vers le fascisme ou qu'une grève mal conduite soit un moyen d'agitation pour de Gaulle.

Au besoin, demain, si la grève prenait un véritable caractère révolutionnaire, si elle se généralisait et les dépassait, nos staliens n'hésiteraient pas à s'allier aux gaullistes pour vous écraser. Il n'y a pas si longtemps, lorsqu'ils avaient des ministres, qu'ils brisaient les grèves des Postes ou du Lièvre et trahissaient la grève Renault.

Un jour viendra, certes, et bientôt, où les travailleurs comprendront combien ils furent victimes des trahisons et des tactiques staliniennes. Leur colère sera terrible. Il sera bien tard.

Il faut donc agir, dès aujourd'hui.

Une seule issue, un seul moyen pour éviter la défaite ou pour obtenir autre chose qu'une satisfaction dérisoire annulée par un mois de chômage : il faut sonner le tocsin pour le véritable combat.

— Remplacer les dirigeants syndicaux politiques par des délégués choisis par les grévistes, révoqués, et fédérés en comités de grève,

— Appeler les travailleurs à la grève générale pour la gestion ouvrière,

— Organiser les milices ouvrières, reprendre les armes déposées en 44 à l'appel de Thorez, sur les exigences de de Gaulle, pour résister efficacement aux attaques de l'Etat.

— En appeler à la solidarité révolutionnaire des travailleurs sous l'uniforme.

C'est ainsi que les travailleurs riposteront à la trahison stalinienne, à la provocation gouvernementale, en les dépassant, en menant une action véritable.

lib

L'action directe

On a coutume, dans les milieux révolutionnaires que commence à gagner le pessimisme, de déplorer la passivité, l'inactivité des masses. En fait, le problème est plus complexe.

Des années et des années de pénétration de l'idéologie révolutionnaire par le marxisme considéré comme un dogme ont répandu cette illusion : par nature, le prolétariat est destiné à implanter le règne du socialisme et de la liberté. Il en résulte que l'on considérerait tout mouvement du prolétariat comme un mouvement d'émancipation des travailleurs. Le dilemme était : ou bien le prolétariat se met en mouvement, et nous avançons vers le socialisme ; ou bien il demeure inactif, passif, et la réaction en profite pour s'imposer. Ou bien l'activité, ou bien la passivité.

L'expérience des grands mouvements sociaux, particulièrement des dernières décades, nous a prouvé que le problème se pose autrement. Le prolétariat peut se mettre en action et provoquer ainsi la montée au pouvoir d'une caste étatique encore plus dictatorial, plus exigeante de travail et de puissance, plus sanglante que la civilisation industrielle n'en avait jamais connue. Le danger n'est donc pas tellement la passivité du prolétariat — car, depuis sa naissance, le prolétariat n'a jamais été réellement passif — mais bien une certaine forme de l'action des masses qui le fait se soumettre à une nouvelle dictature.

Il y a donc une forme réactionnaire

Leur cracher dans la gueule

Ainsi l'incident cherché par les uns comme par les autres a éclaté.

Les bourriques, délaissant les jeux de mains, ont ouvert le feu. Le sang des travailleurs a coulé.

Comme nous l'avions laissé prévoir, la durée de la grève des mineurs a amené son durcissement, et le gouvernement de « pleutres » que nous subissons a pensé rassurer sa lâcheté congénitale en passant à la seconde phase de son action anti-ouvrière : la répression.

On nous dira que la grève a pris une tournure politique, qu'elle est financée par l'officine stalinienne de l'Europe centrale.

Tout cela est vrai. Mais il n'est pas moins vrai que l'attitude équivoque de syndicats dits « indépendants » a laissé les mains libres aux staliens pour exploiter à fond un mouvement que les Pouvoirs publics n'ont rien fait pour éviter, mieux, qui semble avoir été provoqué par ceux-ci pensant y



Leur cracher dans la gueule...

DE FIRMINY A L'O.N.U.

L'ISOLEMENT complet de la classe ouvrière se démontre dramatiquement. Plus que jamais elle est une masse de manoeuvre politique, et la souffrance, la faim, le froid, le travail de forçat dans la chaleur étouffante des tailles sont autant d'armes aux mains des tripoteurs politiques, qu'ils soient de droite ou de gauche ou d'ailleurs.

Il eût été pourtant assez facile de déclencher une grève gestionnaire et dans les mines et à la S.N.C.F., l'une s'appuyant sur l'autre. La mise en circulation gratuite des transports aurait rapidement fait capituler le Gouvernement et les morts et les blessés, terrible sacrifice des mineurs, n'aurait pas eu lieu.

Mais personne ne veut de cette grève « anarchique » ! Personne ne veut que se démontre d'éclatante façon les

immenses possibilités d'auto-organisation du pays tout entier. Personne ne veut de cette grève dangereuse pour l'Etat, pour les partis, pour les profits, pour les syndicats politiques, pour les combinaisons, les trafics, pour tous les tripoteurs. Personne ne veut de cela. Et nous sommes bien certains que gaullistes, staliens et trificoristes, formeraient immédiatement une sainte et crapuleuse alliance si un tel mouvement venait à se produire !

Le lancement de souscriptions massives par le P.C.F. ne peut suffire à donner le change. La solidarité dans un tel combat n'est pas de souscrire mais BIEN DE DEBRAYER.

Mais la palme de l'onomie revient sans contestation possible aux socialistes, ou soi-disant tels.

La S.F.I.O. est maintenant un vrai parti de gouvernement. Tous les espoirs lui sont permis, car c'est elle qui, sous les ordres des radicaux, du P.R.L. et des émasculés du M.R.P. « apaise » la grève des mineurs, comme Lyauté « apaise » le Maroc, comme Thierry d'Argenlieu et Bollaert « apaisent » l'Indochine !

Il faut bien, n'est-ce pas, donner des gages aux électeurs qui bientôt vont se rendre aux urnes ! Il faut faire échec à de Gaulle, prouver que l'on est à la hauteur de la tâche, prouver que la classe ouvrière sera vaincue, que les intérêts crapuleux des boutiquiers de France et des banquiers de Wall-Street sont et seront défendus. Prouver que la « légalité » s'accommodent fort bien d'une poigne solide, prouver que l'état de siège est une situation « normale » dès que les pauvres de toujours prétendent vivre comme des hommes !

Echec à de Gaulle, mais échec également aux staliens. L'histoire du Kominform est un prétexte magnifié pour déclarer que toute grève est d'essence politique doit être considérée comme telle et par conséquent jugulée parce que nécessairement insurrectionnelle.

(Suite page 2.)

(Suite page 3.)

POUR LES MINEURS
victimes de la répression
SOUSCRIVEZ !
SOUSCRIVEZ !

Envoyez les fonds à R. JOULIN, 145, Quai de Valmy, PARIS
Notre Comité d'entraide a déjà fait parvenir 20.000 fr. à nos camarades mineurs.

Les Jeux sont faits

AVEC un ensemble parfait, les leaders communistes français, belges et anglais ont déclaré qu'ils ne se battront pas contre l'U.R.S.S. Dans les grandes et petites villes, et jusque dans les moindres hameaux où le parti possède un inscript ou un sympathisant, des affiches ont été collées, d'un texte identique pour qu'il n'y ait pas de nuance dangereuse, et qui disaient que le peuple de France (ou de Belgique, ou d'Angleterre) — il n'y a qu'à changer un mot) ne ferait jamais la guerre à l'Union Soviétique.

La première déclaration ne peut nous étonner. Thorez, Lallemand, Politt ne se battent pas contre les Soviets. Tout le monde sait qu'au contraire ils se battent pour eux, et en général avec la peau des autres. Qu'ils soient au gouvernement, dans l'opposition, en majorité ou en minorité, ils sont pacifistes ou guerriers clatonnants, patriotes ou défaitistes, héritiers de Du Guesclin ou interprètes du chant du 17^e, ils ne sont jamais contre les Russes, mais toujours à leur service.

Mais quand ils parlent du peuple, ils s'avancent un peu. C'est bien vaste le peuple. C'est tout le monde et personne. Il y a le peuple qui acclame de Gaulle, et celui qui adore la pêche à la ligne ; le peuple qui l'Huma et celui qui dévore France Soir ; le peuple qui vote et celui qui agit. Nous aussi au fait, nous sommes du peuple.

Alors, minute, parlez pour vous. Nous nous chargeons de parler pour nous.

Le peuple n'a pas envie d'aller se battre contre l'U.R.S.S. Il n'a surtout pas envie de se battre. Pas plus contre les Russes que contre les Américains, contre les Anglais que contre les Indochinois. Ce n'est pas une question d'adversaires. C'est parce qu'il voudrait bien qu'on lui foute la paix.

Ce qu'il y a de curieux chez les communistes, c'est qu'ils entrent en transe dès qu'on envisage la possibilité d'une guerre contre l'U.S.S.R., qu'ils se courent en quatre pour favoriser l'état-major soviétique, qu'ils se préparent déjà voyez les répétitions générales dans les chemins de fer, les mines et les ports — à empêcher la mobilisation.

(Suite page 2.)

A BERLIN

La guerre froide

Les nouvelles reçues de la zone occidentale de Berlin signalent l'état de famine qui menace la population, malgré le ravitaillement aérien organisé depuis plus de trois mois. Les 3.000 tonnes quotidiennes que débarquent les avions américains et anglais ne couvrent point les rations alimentaires, estimées par les alliés eux-mêmes à 4.000 tonnes. L'appât du marché noir, à quoi tout le monde avait recouru pour ne pas mourir de faim, manque naturellement aux habitants, vieillards, enfants, chômeurs et nécessiteux, tout contact étant coupé par les Russes avec la campagne environnante.

Avec les premiers froids se pose la question des vêtements chauds, dont les Berlinois sont démunis, et d'autres articles de première nécessité, estimés par le Conseil municipal de Berlin à

(Suite page 3.)

Le Carnaval de la semaine

SECRET D'UNE CONTRADICTION

A l'issue de la conférence du Commonwealth, le communiqué suivant a été publié :

« Les personnalités présentes ont d'abord pour objectif de pour faire face au danger de guerre, il est nécessaire de...

JOYEUX.

DROIT D'ASILE

Les étrangers sont menacés d'expulsion.

La troupe est rassemblée, armée et lancée contre les grévistes.

La presse est menacée si elle s'associe à des mesures condamnées par le gouvernement.

La police est autorisée à faire usage de ses armes.

Nous saluons ici les anciens P.G. allemands qui ont fait preuve d'une aussi magnifique conscience de classe en luttant avec leurs camarades français et qui vont maintenant être en butte à toutes les haineuses brutalités policières.

Nous saluons tous les étrangers, tous ceux qui avaient cru trouver en France une terre d'asile et qui vont être rejetés hors les frontières, non par le peuple, mais par la brute étatique.

saire d'augmenter les forces armées afin de repousser n'importe quel agresseur et que la liberté doit être préservée, non seulement par des mesures militaires définies, mais aussi en améliorant la situation économique et sociale des populations.

Améliorer la situation économique et sociale des populations, garantir la liberté et réarmer ? Curieuse contradiction !

Il est vrai que le communiqué ajoute

que « le détail de ces délibérations et des décisions prises est tenu secret ».

Voilà bien le secret de cette contradiction !

« SUCCES » MONETAIRE EN ALLEMAGNE

Deux manifestations contre la hausse du coût de la vie se sont déroulées dans la Biscine : Une à Mannheim groupant 70.000 ouvriers, l'autre à Heidelberg avec 10.000 manifestants.

La « stabilité » économique règne en Allemagne aussi bien qu'en France !

(Suite page 2.)

26 Novembre 1948 !!

Voir à la trois.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



OUVREURS DE VENTRES

De prime abord cet interne Jacob de l'hôpital d'Autun semble sans excuse d'avoir, d'un bistouri plus entreprenant qu'habile, incisé quelques clients. On veut bien que la médecine soit un art autant qu'une science ; mais s'il faut que les esculapes en herbe se mettent à consigner l'anatomie avec la fantaisie d'un Picasso, que deviennent-ils ?

Evidemment tous nos bons maîtres actuels ne sont à tout prendre que les héritiers de la branche aînée de ces illustres chirurgiens barbers, ces profonds psychologues qui avaient remarqué que leurs patients se faisaient des cheveux. Mais la science, paraît-il, a fait des progrès depuis, et un monsieur n'a pas le droit de vous trifouiller l'estomac s'il n'est muni d'un diplôme. Si les « billards » de nos hôpitaux avaient pour officiants des garçons bouchers ou des coupeurs de chapeaux, quel serait l'opinion publique pousserait comme cris d'orfraie. Et pourtant !

Pourtant l'opinion publique dans maintes opérations difficiles fait confiance à des charlatans.

En a-t-elle assez monté au pinacle

de ces étranges chirurgiens du franc qui ont rogné à tour de rôle sans avoir jamais apporté le moindre soulagement. Les hémorragies vident nos poches. Qu'importe, il fallait saluer encore. En toute logique, au nom de la profession et du sacro-saint diplôme, seuls les banquiers seraient en droit de nous détrousser.

Par quelle étrange aberration l'opinion publique charge-t-elle des avocats de s'occuper des P.T.T. de la Marine ou des Beaux-Arts ? Ces gens ont-ils des compétences ? Il est permis d'en douter. Oh ! il y a d'autres mystères dans l'enseignement de l'opinion publique : ainsi la fraction militante, celle qui rêve en un avenir meilleur et qui espère en un dictateur pour avoir la liberté !

C'est comme pour la paix ! Qui donc est chargé de s'en occuper ? Les membres de l'O.N.U. Ces gens qui se sont occupés de puiser des pétroles, de déboucher des canons, ou qui sont eux qui sont chargés de fourrer le râteau d'olivier dans le bec de la colombe. Autant dire qu'ils sont capables de fourrer le pigeon dans la gacule du lion. Autant dire qu'ils pourront nous dire qu'ils se sont trompés, mais qu'ils espèrent faire mieux la prochaine fois.

Nous sommes dans l'ère de la technique, et la logique devrait exiger que tout un chacun, fût-il ramasseur de mégots, ait son diplôme ou tout au moins son C.A.P. et ne pratique que son métier : foin des touches-à-tout ! Quoique à vrai dire, si pour faire la guerre on n'embauchait que des truands avérés, à qui donc iraient les légions d'honneur ?

LEG.

Les jeux sont faits

(Suite de la 1^{re} page)

Ce n'est pas pour les Vietnamiens qu'ils seraient tout ce travail. Ni pour empêcher que les petits grivets s'en aillent par pleins bateaux en Indochine, attraper la fièvre jaune ou choper une balte dans le ventre.

Car pour les « amis de la paix et de l'U.R.S.S. réunis », il ne s'agit pas de préserver la paix, mais de choisir un camp.

Ce n'est pas à bas l'armée, c'est vive l'Armée Rouge.

Dont Cachin est colonel.

Ne parlons donc pas de peuple. Parlons pour nous. Ceux qui se reconnaissent dans ce que nous disons, pensons et faisons, et ils sont nombreux, finiront bien par nous retrouver et pas nous rejoindre.

Nous ne nous battons ni contre les Russes, ni contre les Américains, ni pour eux, ni pour la France.

Par contre nous nous battons pour nous-mêmes. Bagarre pour bagarre, puis-

L'EXPOSITION DES AUBERGES

« L'Exposition de la région Ile-de-France du Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse, placée sous le patronage du Commissariat Général au Tourisme, a été inaugurée le 9 octobre. On remarquait dans l'assistance Mme Madeleine Lagrange, présidente d'honneur du Mouvement Laïque des Auberges de Jeunesse ; Mlle Aubin et M. Labarre, représentant le Commissariat au Tourisme ; M. Veltier, directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Clément, représentant la Ligue de l'Enseignement et de nombreuses personnalités ainsi que des journalistes. La visite de l'exposition, réalisée avec les moyens réduits dont dispose le M.L.A.J., retint l'attention de tous. Les maquettes d'auberges furent particulièrement remarquées.

La chorale du groupe « Bonne-Nouvelle » se fit entendre, puis un vin d'honneur réunir tout le monde.

L'exposition qui s'est tenue du 21 de la rue Jean-Dolent, a été ouverte jusqu'au 24 octobre, tous les jours, de 15 h. à 19 h. 30. Elle sera ensuite présentée dans les différentes villes de la région parisienne.

« Le 12^e congrès de la région Ile-de-France du M.L.A.J. se tiendra à Maisons-Alfort, les 16 et 17 octobre 1948. Deux cents délégués environ participent aux débats qui doivent fixer la position de la région au congrès national du 30 octobre ».

DE L'AJISME A L'ANARCHISME

Loisirs et Ajisme

La révolution industrielle modifiant profondément les habitudes de vie des hommes, le rythme de la vie et du travail modernes ont rendu les loisirs indispensables tant au point de vue moral que physique.

Mais peut-on parler de libération, le marasme économique dure, alors qu'un capitalisme fauteur de la dernière guerre est incapable de rétablir la situation, alors que les partis et les centrales syndicales politisées ont définitivement trahi la classe ouvrière ; alors qu'une dictature soit gaulliste, soit communiste, est à nos portes ; alors qu'une tente coûte 20.000 fr., un sac 4.000 fr., un aller-retour Paris-Nice 6.000 fr., qu'un jour de travail ne procure que de 12.000 fr. par mois ? Peut-on parler de loisirs ?

Pourtant, la société actuelle nous en présente, mais déformés, édulcorés, au service de l'Etat, du capital ou du parti.

Je pense toujours à cet écrivain contemporain qui écrivait :

« Le loisir a maintenant été mécanisé aussi complètement que le travail. Les hommes ne s'amuse plus d'une façon créatrice, mais se laissent amuser passivement dans leur fauteuil par des engins mécaniques.

Le travail devant une machine ou devant un bureau doit être considéré comme un mal nécessaire qu'il faut compenser par les travaux créateurs ou les divertissements des loisirs. Mais il faudra que les loisirs soient démechanisés. Des forces puissantes s'opposent du dedans et du dehors à sa démechanisation. Du dedans viennent la paresse et la force d'inertie. Certes, la création est intéressante et la passivité ennuyeuse, mais l'absence d'efforts, même ennuyeuse, est un luxe, et une habitude d'oisiveté est difficile à vaincre. Poursuivant l'idéal du rendement commercial surhumain, les hommes multiplient le côté imaginaire et instinctif de leur nature. Il en résulte que leur goût et leur jugement se cor-

rompent, et qu'ils ont la tentation irrésistible d'aimer ce qui existe de plus vil et qui est fourni copieusement par les fabricants de films, les propriétaires des journaux, les propagandistes de T.S.F., etc... »

Cette tentation est encouragée par ceux qui ont un intérêt financier à la fourniture des divertissements standardisés et économiseurs d'efforts créateurs pour les masses.

La propagande en faveur des amusements mécanisés est incessante et étouffamment efficace.

Le problème vital de notre époque est celui qui consiste à réconcilier la condition d'homme avec la condition de citoyen d'un Etat industrialisé moderne.

Le travail, par son cadre limité, ne permet pas d'entrevoir ces horizons que seuls les loisirs peuvent apporter.

Or, la première tâche de la jeunesse travailleuse est de se libérer de ces loisirs de propagande, au service du pays ou du parti, de ces loisirs technocratiques, bureaucratiques, tel « Tourisme et Travail », de ces loisirs abrutissants, hiérarchisés, déqualifiés.

Il nous faut dénoncer ce qui est et reste une des hontes du siècle.

Mais déjà la jeunesse ne marche plus, au grand désespoir des marchands de spectacles, des curés, des fabricants de P.M., un autre idéal est apparu, celui des Auberges de Jeunesse.

Les loisirs ont trouvé en elles un mode d'expression vivant, dynamique, entraînant dans son sillage la jeunesse des deux sexes, lui apportant un climat, une atmosphère à elle.

Tout naturellement, comme obéissant à une loi organique, les jeunes se sont groupés sur ce terrain, bâtissant une nouvelle culture, appliquant à la vie cette soif de connaître, ce désir de savoir, pour s'élever, se perfectionner constamment.

Ainsi, par les auberges, les loisirs deviennent une réalité, font progresser, évoluent, ceux qui sans elles, seraient restés ignorants et bornés.

Chez les autres...

STATISTIQUE

LE RASSEMBLEMENT (R.P.F.) publie une statistique des milieux d'où viennent les étudiants.

13 % viennent des professions libérales.
16 % fils de chefs d'entreprises.
11 % fils de propriétaires ou de rentiers.

ce qui fait tout de même 45 % C'est beaucoup, dit « Candide ».

« 18 % sont des fils d'employés, 2 % sont des fils d'ouvriers. »

« C'est beaucoup, dit Martin... et le Rassemblement aussi car après cela il affirme en toute objectivité :

« Les « fils à papa », se font de plus en plus rares. La plupart des étudiants sont issus de milieu de condition généralement modeste ».

Le rédacteur du « Rassemblement » ne doit pas savoir faire des additions.

MAUVAIS CALCUL MONSIEUR VILAIN

Léon Mauvais se félicite dans l'HUMANITE « de résultats appréciables dans le recrutement des adhérents du R.P.F. ».

Et de citer des extraits des lettres de 3 nouveaux adhérents « venus de milieux fort éloignés du communisme ».

« Je suis d'une famille bien pensante et réactionnaire... »

« J'ai adhéré en 46 au M.R.P., j'ai constaté que j'avais fait fausse route... »

Cela prouverait puisque Mauvais veut que ça prouve quelque chose, non pas que les bourgeois soient venus au communisme mais que le Parti Communiste va aux bourgeois et n'offre plus rien qui puisse le choquer.

Adhésions significatives, écrit Mauvais. On ne le lui fait pas dire.

A la F.A. on en est encore à trouver significatives les adhésions des travailleurs.

A VENDU VENDUS ET DEMI

« Franc-Tireur » a été « Fourrier, Vallois, Guignebert, M. Jacob, etc... ».

F.T. n'accepte plus de nager entre deux eaux (celles du P.C. et de 3^e force et assimilées). Une seule lui suffit, aussi sale que l'autre d'ailleurs.

« F.T. refuse de se plier aux dictats du Komintern. »

L'HUMANITE se déchaine : « Franc-Tireur, journal de réactionnaires, antisocialisme vulgaire... obéit au parti de l'Union... se trahit de la réaction... etc... »

« Franc-Tireur est vendu à de Gaulle. »

J'ai dit il y a une quinzaine de jours que je pensais de ce journal caméléon, cela me paraissait un peu étrange, mais maintenant, aux « honnêtes gens » qui l'accusent d'être vendu à de Gaulle, de nous expliquer :

« Où Fourrier, Vallois et co-associés qui ne sont vendus à personne bien sûr, ont-ils bien pu trouver les millions nécessaires à l'affichage ? Pourquoi nous avons-ils trahis ? »

« Où Emmanuel d'Astier de La Vigerie (tout ça ne fait qu'un seul marquis et un marquis pas plus vendu que Fourrier évidemment) a-t-il pu trouver les millions nécessaires à l'affichage ? »

« Les journaux de la Libération et les cinq millions qu'il a dû verser aux rédacteurs de la Libération » obligés de laisser la parole à ceux de F.T. ? (quel procédé d'ant, marquis !)

MINE-LAICITE

L'AUBE proteste toujours contre cet « intolérable abus » de la laïcité de l'école.

« Une fois de plus l'école livre opprimée... »

« Les curés se croient opprimés quand ils n'oppriment pas », disait déjà Anatole France.

Le journal des culs bêtifs vitupère évidemment contre les grèves du Nord. Maurice Schumann conjure le gouvernement d'agir :

« ...sans atermoiement et avec courage ! L'ex-préface-parachutiste ne devrait parler de ces choses qu'il connaît bien... »

Parlant des arrestations de trafiquants : « Suffisantes ces mesures ? Qui le pensera ? Quelques incrimations ne sauraient suffire... »

« Seulement il faut aller plutôt dire tout cela aux ministres M.R.P. du gouvernement. Parce que, pour ce qui est de lecteurs de l'Aube », il y a longtemps qu'ils doivent le penser. Aussi bornés soient-ils.

C'EST UNE LOI SIGNED MARCEL PAUL - CROIZAT

L'EPOQUE à propos de la grève des mineurs nous rappelle avec délectation que le M.R.P. demande qu'on applique aux auteurs la loi Marcel Paul.

Le P.R.L. somme le gouvernement d'appliquer la loi Marcel Paul.

« Les ministres communistes lors de leur court séjour au gouvernement se firent un plaisir d'utiliser contre les travailleurs les lois réactionnaires. Et histoire de marquer leur passage ils en créèrent de nouvelles. Une loi sur le travail, une autre loi réactionnaire réclamant l'application des lois communistes... »

Simple échange de mauvais procédés. R. CAVANHE.

Paris 13^e. — Le groupe se réunit régulièrement, prière d'adresser la correspondance au camarade Gauthier « Libertaire », 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Une réunion hebdomadaire des sympathisants est prévue pour le vendredi 5 novembre, le lieu de la réunion sera indiqué dans le prochain « Libertaire ».

Paris 13^e. — Le groupe se réunit périodiquement et organise des conférences, débats, auxiliaires sont invités sur convocations individuelles, les sympathisants.

Pour renseignements et adhésions, écrire : Jean Givreau, 7, impasse Prévoist, Paris-13^e. Tél. 40.70.72.

Groupe de l'Est. — Réunion de tous les militants, jeudi 28 octobre, 41, rue Petion, à 20 h. 30.

Ordre du jour : le Congrès National.

Paris-Ouest. — Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, café « Le Balagny », 1^{er} étage, 79, avenue de Saint-Ouen, Paris-XVII^e.

Boulevard et environs. — Réunion le premier vendredi de chaque mois, à 20 h. 30, Hôtel des Nations, à Crouy.

Permanence tous les dimanches, même adresse, de 9 h. à 12 h.

Cachan. — Groupe en voie de formation, écrire et téléphoner même adresse que pour Paris (13^e) (secteur Paris-Sud).

Charenton. Maisons-Alfort et environs : prochaine réunion vendredi 29 octobre à 21 heures, Café Marcellin, place Arthur-Dussault, face à l'horloge de la mairie de Charenton, à deux pas du métro.

Noter que les réunions ont lieu à ce même lieu (sauf imprévu) tous les 15 jours.

Groupe de Cligny-Levallois. — Réunion de tous les militants et sympathisants, le mardi 2 octobre 1948, à 20 h. 30, Salle des Conseillers municipaux, Mairie de Cligny. Présence indispensable de tous.

Colombes. — Réunion tous les samedis, à 21 h., Café Prestes, 10, rue de Paris.

Groupe Charenton, Maisons-Alfort et environs. — Réunion vendredi 29, à 21 h. précises, Café MARCELLIN, place Arthur-Dussault, face à l'horloge de la mairie de Charenton. Noter que les réunions ont lieu tous les 15 jours à ce même lieu.

Enghien. — Un groupe est formé et a fusionné avec Ermon. Appel est fait à tous les camarades et sympathisants des environs, de venir se joindre au groupe. Pour tous renseignements, s'adresser, 145,

LE CARNAVAL DE LA SEMAINE

(Suite de la 1^{re} page)

Pourtant, avec tout ce que l'on nous a raconté du sujet de la réforme monétaire, on n'a pu croire que malgré tout, tout était pour le mieux dans la meilleure des économies « distinguées ».

LA POLICE AVEC NOUS !

L'Agence A.D.N. sous contrôle soviétique annonce qu'il est actuellement procédé dans la zone d'occupation russe à l'armement de la police populaire (sic) allemande. Des délégations d'usine ont remis des armes à cette police. « C'est symbolique », souligne l'agence, qui mettra les gens en contact avec les travailleurs et leur police populaire. »

En France également, les travailleurs ont « leur » police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

core à la police. Elle fut et est en-

Contre les C.R.S. sans doute ?

« Non ! le stang d'Arakon-le-poulet, par exemple, était protégé par des « résidents » et sympathiques « gardes républicains »... — et ça c'est Simone qui le dit !

Car, n'est-ce pas, il y a les files qui protestent l'artillerie lourde et les files qui font le coup de feu sur les résidents... »

Nuancé !

UN GRAND POUETE

Arakon, le poutre-caméléon vient de sortir un nouveau « Crève-Cœur » à faire pâlir Dérouté.

France, et maintenant y est célèbre une fois de plus par l'ancien commandeur de l'armée française.

« Comme un rosier généreux raconte l'hymne, qui donne à chaque auteur nouvelle des roses éblouissantes. Arakon

marque par une floraison de poèmes les étapes de notre chemin ».

Cette fois, ce petit-pouet d'un nouveau genre a laissé tomber des roses-bonbons !

A LA BONNE FRANQUETTE

Environ huit douzaines d'officiers français vont être envoyés aux USA pour se familiariser avec les méthodes modernes de combat.

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

« Combien il faut résister à Lyon pour combattre ? »

Pourquoi les mineurs combattent-ils ?

Les sanglants incidents qui marquent la grève des mineurs relèguent quelque peu dans l'oubli les motifs qui l'ont déclenché.

Le métier de mineur est le plus dur, le plus dangereux et aussi le plus malsain. Il est aussi le plus utile, la vie de tout le pays en dépend étroitement. Pourtant que gagne le mineur ? Que leur donne-t-on pour rester par exemple pendant plus de sept heures couchés dans les tailles de 40 à 60 centimètres, étouffé par un épais nuage de poussière ?

Que donne-t-on à ces hommes qui sont toujours sur le qui-vive et ne savent jamais s'ils vont remonter vivants ?

La légende veut que les mineurs roulent sur l'or. Qu'ils ont des avantages considérables et que si effectivement leur travail est extrêmement pénible ils sont largement payés.

Détruisons cette légende.

Voici le barème de la Convention Collective en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1948.

	Francs
1 ^{re} catégorie (manœuvre) pour un poste de 7 h. 3/4	475 30
2 ^e catégorie (manœuvre) pour un poste de 7 h. 3/4	503 20
3 ^e catégorie (manœuvre spécialisée) pour un poste de 7 h. 3/4	548 95
4 ^e catégorie (briseurs, ouvriers spécialisés de 2 ^e classe)	599 25
5 ^e catégorie (ouvriers spécialisés de 1 ^{re} classe)	654 15
6 ^e catégorie (ouvriers hautement qualifiés, bouffe-feu, etc...)	709 05

Ouvriers du jour	Indice de valorisations	Francs
1 ^{re} catégorie	100	407 75
2 ^e catégorie	110	428 85
3 ^e catégorie	120	467 85
4 ^e catégorie	130	506 85
5 ^e catégorie	140	545 85
6 ^e catégorie	150	584 80
7 ^e catégorie	160	623 80

20 % environ des ouvriers travaillent à la tâche et gagnent un peu plus. Mais au prix de combien de peines ? Ils remontent complètement épuisés, les habits trempés de sueur et souvent perdent des journées parce que malades ou blessés.

Voici la base de ces salaires :

9,2 soit 4^e catégorie : ouvrier spécialisé 2^e classe : aide mineur.

10, soit 5^e catégorie : ouvrier spécialisé 1^{re} classe : mineur.

C'est-à-dire : quand celui de la 10^e a gagné 1.000 fr., celui de la 9,2 a gagné 920 francs.

Moniteur : 5^e catégorie + 0 h. 20 + 30 % : 880 fr. + 10 % prime de régularité.

Chef de taille : 5^e catégorie + 0 h. 40 + 30 % : 921 fr. + 10 % prime de régularité.

Surveillant : 5^e catégorie + 1 h. + 30 % : 957 fr. + 10 % prime de régularité.

Ingénieur débutant : 72.000 fr. par mois.

Ces chiffres se passent de tous commentaires !

LAUREYNS

DE FIRMINY A L'O.N.U.

(Suite de la 1^{re} page)

Ainsi s'éclaire d'étrange façon le texte ambigu de la constitution « la grève dans le cadre des lois », texte voté par les stalinistes, ne foudroyons pas ! Le cadre des lois. Quelles lois ? Et où commentent-elles ? Et où finissent-elles ? L'élasticité de ce texte donne toute latitude pour rendre la grève tout court illégale et autoriser le massacre des mineurs. La « légalité », putain aux mille faces, est de ce fait toujours respectée.

Autour des puits de mines, autour des blessés, des morts, autour des foyers sans pain, autour de ce combat farouche pour la vie, se nouent les sales intrigues politiques, se complètent les compromissions, les marchandages. Les mots « d'indépendance française », les mots de paix, de liberté, cachent des jeux sournois et meurtriers. Sur le tapis vert des tables de conférence bientôt s'abattra la carte « mineur ». Bien sûr, une proposition comme celle ou telle concession la « paix sociale » et la « liberté » d'écraser, de museler toute velléité de sursaut populaire et « d'indépendance française » ne sera plus alors que sa dépendance officieusement reconnue à un bloc ou à un autre.

Par le canal de la C.G.T. asservie, de la F.O. prostituée, les Grands luttent en France comme ils luttent en Grèce par le canal de Markos et de Tsaldaris et en Chine par le canal de Tchang-Kai-Chek et de Mao-Tse-Tung. Et la misère qu'engendre le chaos économique devient un moyen préétabli entre les mains des impérialismes ! Nous vous aidons, nous vous nourrissons, clame Truman ! Vous êtes asservis, domestiqués, clame Staline. Et les ouvriers, victimes de ces propagandes, victimes des mythes. « Un gouvernement démocratique » victimes du mythe stalinien, du mythe libéral américain, victimes égarées dans cette

forêt de Bondy que sont les instances internationales butinant à chaque pas sur un escroc, un charlatan ou un assassin.

Les victimes de Firminy sont les victimes de l'O.N.U. De par le monde, chaque misère, chaque crime, chaque grève, chaque sursaut populaire exploité ou trahi, a ses causes profondes soit au Kremlin, soit à la Maison Blanche.

Empêcher que ne se réalise le plan Marshall tout en maintenant l'asservissement de la classe ouvrière est actuellement le premier objectif de Staline.

Mettre tout en œuvre pour la réussite de ce même plan — au besoin en muselant définitivement la classe ouvrière — est l'objectif opposé de Truman.

Pour le premier cette manœuvre est un puissant moyen de chantage. Il désorganise les « arrières » de l'ennemi, provoque leur neutralisation, l'affaiblit politiquement et surtout économiquement. Il ne faut pas oublier en effet que le plan Marshall est l'extorqueur indispensable à la pléthorique économie des U.S.A. et que son arrêt serait susceptible de provoquer une crise comparable à celle de 1930.

Les Russes viennent encore une fois de dire non à l'O.N.U. Mais chacun sait très bien que c'est une mesure dilatoire. Il s'agit pour eux d'attendre les élections américaines afin de voir clair dans leur jeu. Il s'agit aussi d'attendre l'hiver et par l'exploitation accrue des misères populaires rendre la situation européenne intenable pour les Américains. Alors on parlera, on exigera.

Mais en attendant ce moment d'« euphorie », les masses ouvrières risquent encore souvent de faire les frais de ces tractations impérialistes si elles ne se décident à passer à l'action directe si elles ne se décident à se débarrasser de leurs « chefs », de leurs exploitateurs et de travailler pour elles et pour la communauté.

ERIC-ALBERT.

Leçons nécessaires

Quelques bourgeois appartenant à « l'élite française » se montrent surpris de la violence des luttes actuelles. Ils ne peuvent être qu'hypocrites ou idiots. Qu'ils relisent donc Germinal et ils seront vite convaincus que les mineurs, d'ordinaire si calmes, si réfléchis, savent s'enflammer et combattre jusqu'à la victoire, jusqu'à la mort. Certes, ce n'est pas le premier combat que des ouvriers de chez nous livrent contre les patrons, contre les policiers, contre les gouvernements.

Mais s'ils savent où sont leurs ennemis, savent-ils où sont leurs camarades, leurs amis, leurs défenseurs ?

Ils savent tous, ces ouvriers, que Robert Lacoste, que Jules Moch, et toute la clique gouvernementale n'hésiteront désormais plus à les massacrer, à brûler, à Firminy ou à Saint-Etienne.

Pas plus que Clemenceau n'hésitait à faire tirer un certain premier mai.

Ils savent que la terreur policière ne leur suffit pas à des ministres pour faire triompher leur mauvaise cause, que pour diviser la classe ouvrière en lutte ils n'hésitent pas à exposer les travailleurs étrangers.

Ils savent que « notre grand général » n'est pas hostile aux ministres actuels. Que s'il arrivait au pouvoir demain, ils nous mèneraient plus durement encore sous l'aiguille gaulliste.

Et que les groupes d'usines R.P.F. n'ont été faits que pour mieux connaître la classe ouvrière, car mieux on la connaît et mieux on la trompe.

Mais ces anciens amis, les « hommes de gauche », de quel côté sont-ils maintenant ? (On nous dispensera, je l'espère, de parler de la réaction traditionnelle.)

Les militants socialistes, désespérés, ne comprennent plus.

Tirillés par leurs sympathies pour leurs anciens amis, les ministres d'aujourd'hui, par leurs anciennes traditions ouvrières, à quels saints se voueront-ils ? Les uns passent au P.C. Les autres au R.P.F. Et bientôt on n'aura plus à s'attarder sur les militants S.F.I.O., il n'y en aura plus.

Et les militants communistes. Déconcertés par les revirements de leurs guides bien aimés, ayant fait abstraction de tout jugement personnel, ils attendent l'Huma afin de fixer leurs positions.

Et les syndicalistes ? Ceux qui sont allés à la C.G.T.C. ou à la C.G.T.F.O. ont compris : ils font les jaunes et soutiennent le gouvernement. Sont-ils vraiment encore des syndicalistes ?

Et les cégétistes, enfin ! Que nous proposent-ils ? Certes la C.G.T. sait nous donner les luttes des mineurs pour reprendre les puits, elle sait contre les atrocités que commettent les C.R.S. elle sait recueillir les fils des mineurs et quêter pour leurs pères qui se battent.

Mais lorsqu'il faut leur donner un but, que dit-elle ?

« C'est pour leurs revendications que les mineurs luttent avec leur courage traditionnel. Ils sont conscients qu'en défendant leur droit de grève ils défendent LE DROIT REPUBLICAIN ».

« Les mineurs de France... EN ALPHABET... LA SOLIDARITE DE TOUS LES TRAVAILLEURS... » et au concours de tout un peuple pour les aider à défendre leur juste cause, « qui en définitive est une CAUSE NATIONALE ».

Parce que leur cause est une cause nationale.

Ainsi trompés par leurs gouvernants, par les syndicats, les mineurs vont mourir victimes des uns et des autres, nous sommes aux côtés des têtes contre les têtes, mais nous voudrions bien que l'un d'eux se serve pas de notre misère, nous raisons, envers et contre tout dans la grève, car nous devons être présents dans tout mouvement révolutionnaire. Mais nous devons dépasser la simple revendication matérielle, les simples cris de révolte, nous devons dire pourquoi nous combattons.

Cette grève nous veut qu'elle élargisse les horizons révolutionnaires, que, défaite ou victorieuse, elle serve les victoires de demain.

Et c'est pourquoi nous dénonçons l'impressionnisme de la classe ouvrière, son manque d'éducation sociale, la confusion criminelle qu'entretiennent tous les partis, tous les syndicats.

Et si nous combattons avec une farouche énergie nous voulons au moins que l'on sache pourquoi. Pour qu'il y ait demain plus de bien-être, mais aussi plus de préparer la révolution sociale.

Et, gagnants ou vaincus, nous tirerons les leçons nécessaires de cette lutte.

HENRI MAY.

Abonnez-vous

du LIBERTAIRE

Réunions Publiques et Contradictaires

2^e REGION

● PARIS-5^e, Palais de la Mutualité (Salle S.G.C., 1^{er} ét.) métro Maubert-Mutualité.

Le vendredi 29 octobre à 20 h. 45

Non violence et action directe par HEM DAY

**

Le vendredi 5 novembre à 20 h. 45

(Grand Meeting à la Mutualité) NI DE GAULLE, NI THOREZ par FONTAINE et BOUCHER

**

● PARIS IX^e, salle de l'Union du Commerce et de l'Industrie, 47, rue de la Victoire, Paris 9^e.

Jeudi 28 octobre, à 21 heures précises

Gandhi et l'action directe non violente Orateur : HEM DAY

● COLOMBES. — Salle de la Justice de Paix.

Vendredi 29 octobre 1948, à 20 h. 30

Thorez ? De Gaulle ? Non.

Orateurs : FONTAINE, BOUCHER

*

8^e REGION

● LYON-PERRACHE, salle Etienne Dolet, 26, rue Bichat.

Mercredi 10 novembre, à 20 h. 30

A l'occasion du Congrès National de la F.A.

GRAND MEETING

La Position de la F.A. sur les événements

*

12^e REGION

● MARSEILLE, salle Artistique, 8, cours Thierry.

Vendredi 5 novembre, à 19 heures

Réponses aux questions des auditeurs

Le poids de la trahison

Lors de son 27^e Congrès, la C.G.T., par l'organe de son général en chef Frachon, déclarait : « Croyez-moi, les camarades qui ne voient que la grève générale feront davantage pour le triomphe des revendications ouvrières s'ils savent organiser la lutte et l'unité dans leur propre secteur ». Conclusion : pas de grève générale, mais des grèves d'industrie, fragmentaires et tournantes. Après celle du Livre nous avions dit les craintes que nous avions de ne pouvoir profiter des avantages obtenus parce que l'accord n'avait été signé que sur le plan parisien et nous nous élevions contre le fait d'une scission possible dans le mouvement par la faute exclusive du bureau fédéral. Le problème des salaires et de l'échelle mobile dans le Livre était le combat de tous et il fallait que tous les travailleurs profitassent du mouvement engagé pour régler à l'échelon national tous les problèmes économiques latents. Devant l'apathie générale des autres fédérations d'industrie, nous citons alors casse-cou. Qu'on se souvienne.

Les événements n'ont pas tardé à confirmer nos appréhensions. Les mineurs, aujourd'hui en flèche, abécés de fixation de la tactique contre-révolutionnaire prônée par la C.G.T.P.C., voient converger sur eux toutes les forces de répression que le « pays » peut compter parce que leur industrie est vitale. Après une longue préparation et présentation d'un cahier de revendications bien anodin, la Fédération des Travailleurs du Sous-Sol, devant le refus catégorique et les menaces des ministres intéressés, a appliqué le mot d'ordre de grève générale voté démocratiquement.

Chacun sait aujourd'hui ce qu'il en est advenu. Des puits sont noyés, d'autres s'écroulent, par insobriété des règles de la sécurité. A qui la faute ?

De la faute du gouvernement et de la faute du bureau fédéral de la C.G.T. Sous prétexte de fermeté, et pour marquer le coup, le ministère Queuille a envoyé la troupe dans les bassins miniers pour récupérer les puits, « propriété nationale ».

Les mineurs se sont défendus en occupant les lieux et en abandonnant le service de sécurité mettant ainsi à exécution leurs menaces d'avant le déclenchement de la grève générale.

Tout ministre de l'Intérieur socialiste qui se respecte se doit, depuis l'avènement de la III^e République, de tirer sur des grévistes. Jules Moch, qui s'était fait la main en décembre 47, et plus récemment boulevard Haussmann, a donné cette fois à toute sa mesure.

Briand, Clemenceau et Dormoy doivent en frémir dans leur tombe. Car le massacre ne suffit plus au premier fil de France ; il lui faut aussi SES lois d'exception, renforçant considérablement les « fameuses » lois scélérates de sinistre mémoire. Sous le prétexte de grève communiste, le Jules à Léon rappelle des réserves, gendarmes ou non, menace de sanctions.

Certains leaders syndicalistes, interdits, réuniens publics et contradictoires dans les bassins houillers, veulent reconduire Polonais, Italiens et Espagnols à la frontière (ce qui signifie la mort pour les derniers), recommandent à « forces de l'ordre » de tirer dans le tas des travailleurs désarmés et complète ce bel ensemble par le rétablissement de la censure et des poursuites contre la presse.

Cela se solda par des morts. Juliet de Beauvais peut être fier de son tableau de chasse d'autant plus qu'il tue par procuration.

C. N. T.

38, rue de la Tour-Auvergne, Paris-IX^e
Permanences tous les jours
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures,
sauf le dimanche

Pour tout ce qui concerne « Le Combat Syndicaliste », envoyer maintenant les fonds à Joulain Robert, 75, rue du Poteau, Paris (XVIII^e), C.C.P. 5.288-21.

Troisième. — Tous les envois de fonds pour la C.N.T. doivent se faire maintenant à Doussier René, 9, avenue de la Porte-Clichoncourt, Paris (18^e). Compte courant postal : 5046-35.

Combat syndicaliste : Réunion du Comité de Rédaction le mercredi 3 novembre, à 20 h. 30, au siège de la C.N.T.

Fédération des Travailleurs du Rail : Réunion du Bureau fédéral le jeudi 4 novembre, à 20 h., au siège.

Syndicat des Travailleurs de l'Etat, de Brest. — Nous demandons instamment aux syndicats des travailleurs de l'Etat (C.N.T., de se mettre en contact avec celui de Brest, afin de coordonner les revendications de notre corporation. Ecrire d'urgence à Le Lann Auguste, Kergaradec, Gouesnou (Finistère).

2^e U.R.

Assemblée Générale d'Information de tous les militants de la région, le dimanche 31 octobre à 8 heures du matin, Restaurant Coopératif, 15, rue de Meaux. Métro : Colonel-Fabien.

Ordre du jour :

Action : rapporteur Sarnin ; Propagande : rapport. Polin ; Regroupement syndical : rapport. Rolot ; La carte de la C.N.T. sera exigée à l'entrée.

13^e U.R.

Roubaix. — Réunion d'information dimanche 31 octobre, à 9 h. 30, chez G. Verdonck, 63, rue d'Avelghem, à Roubaix.

Ordre du jour : La situation actuelle et solidarité.

13^e U.R.

Lille. — Permanence pour les syndicats 13^e U.R. Textile, Inter corporatif, tous les samedis, de 18 à 20 h., 13, rue du Molinel, à Lille.

14 U.R.

Nancy. — En vue de la création de l'intercorporation des syndiqués de la C.N.T., permanence tous les jours de 19 à 21 h. Café Art, rue des Maréchaux. Adhésions, renseignements.

Et c'est en un moment aussi favorable et sous la haute autorité de l'assassin de la rue Lafayette, fidèles au principe des grèves tournantes, se sont opposés et s'opposent de toutes leurs forces au déclenchement d'une grève générale, illimitée, gestionnaire seule capable de régler le conflit minier avec tous les problèmes. Ils ne tiennent pas compte des référendums favorables à la grève dans les chemins de fer, aux référendums favorables à la grève dans la métallurgie et dans les P.T.T. Par peur de la prison, par peur d'être dépassés par les masses qu'ils méprisent, ils fraient le chemin à de Gaulle, et aident de leur mieux les tueurs C.R.S. Les travailleurs en lutte ont été trahis. Ils ont payé de leur sang. Ils ne peuvent se venger qu'en dénonçant les grèves tournantes, qu'en déclenchant immédiatement la grève générale.

Les autres traîtres sont le bureau confédéral. Tremblant de frousse com-

J. BOUCHER.

Le Récital RAYMOND ASSO

C'est devant une salle archi-comble que Raymond Asso a donné son récital, son extraordinaire récital !

Qui aurait cru qu'une conférence, ou plutôt une suite d'explications ponctuelles d'exemples sur un thème aussi banal que la chanson puisse être un spectacle où l'originalité le dispute à l'émotion, le rire à l'émot et parfois même à l'angoisse ?

Et comment définir ce spectacle, le caractériser, le classer si l'on préfère ?

GUERRE FROIDE

(Suite de la 1^{re} page)

2.500 tonnes par jour. Mais le plus tragique est la crise du combustible. Les bois de démolition y ont déjà passé l'hiver dernier, ainsi qu'une partie des arbres des jardins et des parcs. Le reste est évalué à 70.000 tonnes. C'est un sac par personne. C'est au général Hiver que les Russes semblent compter une fois de plus pour enlever le morceau ; après quoi ce serait, dit-on, le tour de Vienne.

La zone russe est à peine plus favorisée, bien qu'étant à l'abri des alibis. D'ailleurs, si maigres que soient les rations, les économiquement faibles, dépossédés par la réforme monétaire des divers secteurs, sont le plus souvent incapables d'en faire les frais.

« Freedom », de Londres, relève un récent discours de Churchill, signifiant l'inhumanité des dirigeants russes : « Les quatorze individus du Kremlin qui gouvernent près de 300.000.000 d'êtres humains par un arbitraire inconnu même en Russie depuis Ivan le Terrible, appliquent en ce moment les méthodes communistes à la construction de l'Europe, et craignent l'amitié du monde libre et civilisé presque autant qu'ils redouteraient sa colère. »

S'agit, remarque « Freedom », du même groupe de dirigeants avec lesquels Churchill a banqueté et festoyé il y a quelques années, et qu'il saluait alors comme des frères dans l'alliance des « peuples amis de la liberté ».

Aujourd'hui les choses en sont à ce point qu'un journal communiste de Berlin réclame un conseil de guerre, pour juger des ouvriers allemands qui ont refusé de servir dans l'armée allemande d'aviation-jetée « pour empêcher le réarmement de l'Allemagne ». L'imbécillité est vraiment de toutes les patries.

Une preuve nouvelle de cette dernière asservissement vient d'être fournie par l'Inde soi-disant gandhiste ; non contents d'avoir institué (en remplacement de l'anglais, qui servait depuis longtemps de moyen de communication entre les peuples indous, séparés par des centaines de frontières linguistiques), une langue nationale hindoustani obligatoire, que personne ne parle actuellement parmi les 300.000.000 d'habitants de la péninsule les nationalistes des provinces unifiées, viennent d'instituer la préparation militaire obligatoire de tous les jeunes universitaires des deux sexes avec maintien d'armes, école de pelotons, etc. Et à Madras, c'est aux écoliers eux-mêmes que l'on parle d'appliquer ces méthodes éducatives, propres à favoriser « la discipline et le courage » chez les garçons et les filles !

(Communiqué par la C.R.T.A.)

me leurs aînés en 1914, faisant dans leurs pantalons comme en 1939, les leaders de la rue Lafayette, fidèles au principe des grèves tournantes, se sont opposés et s'opposent de toutes leurs forces au déclenchement d'une grève générale, illimitée, gestionnaire seule capable de régler le conflit minier avec tous les problèmes. Ils ne tiennent pas compte des référendums favorables à la grève dans les chemins de fer, aux référendums favorables à la grève dans la métallurgie et dans les P.T.T. Par peur de la prison, par peur d'être dépassés par les masses qu'ils méprisent, ils fraient le chemin à de Gaulle, et aident de leur mieux les tueurs C.R.S. Les travailleurs en lutte ont été trahis. Ils ont payé de leur sang. Ils ne peuvent se venger qu'en dénonçant les grèves tournantes, qu'en déclenchant immédiatement la grève générale.

J. BOUCHER.

Il ne peut l'être parce que puisé aux sources mêmes de la vie, de la vie et du perpétuel changement, de la vie mouvante, profonde, âpre ou gaie, dure ou languissante, exubérante ou morte.

Pourtant, R. ASSO nous ouvre les arcanes de la chanson. Il nous montre ses possibilités intimes, les sources vives de ses inspirations, et déploie sa puissance évocatrice ; c'est un monde nouveau qu'il crée ! Un monde de poésie simple et profonde, qui vous empoigne, vous soulève et force votre raison, votre pensée et aussi votre cœur.

Nul ne peut rester indifférent ! Tour à tour badin ou sérieux, comique ou grave, dramatique ou cynique, ASSO, pendant deux heures et demie nous tient sous le charme incomparable de sa parole.

Sa force profonde, le secret de sa réussite résident surtout dans sa profusion, dans sa profusion sincère, dans sa volonté inébranlable de servir la vérité, toute la vérité. Il met tout son talent, toute sa foi, tout son enthousiasme à nous dire ce qu'il voit chaque jour, à chaque pas, dans ce monde plein de larmes et d'injustices, mais nous oublie pas de cueillir pour nous les fleurs de l'espérance qui, malgré tout, apparaissent ici et là, fratres et obsédées.

ASSO nous prouve que la musique d'une chanson ne doit qu'en souligner le texte, la porter, lui donner des ailes, afin d'aller de bouche en cœur avec plus de légèreté encore. La parole d'une chanson digne de ce nom doit se suffire à elle-même.

Et il nous « dit » ses chansons. Citons-en quelques unes : La puce et le dicteur, petit chef-d'œuvre d'humour, de verve satirique, léger et profond tout à la fois ; Le Chameau et le Léopard, fable inspirée d'un proverbe arabe et qui rappelle notre bon La Fontaine ; Monsieur Plume, satire pleine de poésie, puis la chanson dramatique : Le petit Soldat, Combien, ce n'est pas moi.

Mais il faudrait les citer toutes, car toutes sont remarquables d'originalité, de grâce simple de vérité, et de puissance expressive.

Elles viennent à nous par des chemins directs, simplement vêtues de fleurs champêtres, ou bien nimbées des larmes du peuple, ou encore toutes nues et dures et cruelles comme la douleur, reproche terrible fait à l'homme pour son aveuglement volontaire et méchant.

Et malgré la haine qui semble tout submerger, malgré la mort qui menace, malgré la terrible condition humaine, la chanson de ASSO ne désespère pas.

Elle trouve toujours, et même au plus profond de ses sanglots, le rayon de lumière ; elle trouve toujours l'espoir, aussi faible, aussi tenu qu'un fil de soie, mais qui ne demande qu'un peu d'amour et de raison pour devenir la trame solide et puissante qui chassera à jamais les angoisses et les affres du malheur.

Raymond ASSO, merci !

E. A.

POUR LE LIBERTAIRE

DU 16 AOUT AU 30 SEPTEMBRE

Un camarade, 40 ; Façon, 50 ; Comery, 100 ; Le Roux, 170 ; An. de Clichy, 50 ; A.J., 50 ; Brunet, 20 ; Debels, 20 ; Vaillant, 100 ; En passant, 100 ; Le Bot, 30 ; X., 35 ; Joly, 50 ; Marquet, 50 ; Lunet, 20 ; Roche, 100 ; Burot, 50 ; Roux, 50 ; Kaiser, 100 ; X., 50 ; Blanchamp, 500 ; Brunet, 20 ; Cario, 70 ; Poveda, 50 ; Dugne, 200 ; Riou, 100 ; Mercier, 500 ; Rey, 100 ; Leriche, 248 ; Labaye, 98 ; Estève (Groupe Narbonne), 1.335 ; J. Vidar, 2.000 ; Lyon, L. E.

La Fédération Anarchiste vous parle : **MINEURS !**

- Vous menez depuis 35 jours, sans faiblesse, une grève que vous avez librement déclanchée, grève légitime, grève pour défendre vos conditions de vie.
- Vous ne faites pas la grève pour telle ou telle politique, pour ou contre l'O. N. U., pour ou contre Staline ou Truman.
- Vous sentez, au contraire, combien vous devez donner à la grève des buts qui en valent la peine.

MAIS VOUS SAVEZ AUSSI :

- Que la plupart de vos dirigeants syndicaux voient dans la grève un instrument pour leur politique.
- Que l'Etat veut écraser votre mouvement et que la victime serait la classe ouvrière tout entière.
- Or, ***l'Etat est votre patron***, le patron féroce que vous ont donné les nationalisations, duperie honteuse, car la mine n'est pas plus aux mineurs qu'en 1938. Et vous trouvez en face de vous, comme au temps de Briand et de Clémenceau, les forces de répression, dirigées cette fois par un ministre socialiste.
- De leur côté, toutes les grandes centrales syndicales vous trahissent : F. O. et C. F. T. C. condamnent votre action. Et la C. G. T. dirigée par les politiciens au service de Staline, ***vous pousse à l'action sans vous donner les moyens de vous battre et de vaincre.***
- La C. G. T. refuse de lancer la grève des cheminots, alors que ceux-ci ont voté pour la grève.
- La C. G. T. a fait le silence sur la grève gestionnaire, sur la mine aux mineurs.

Or, en refusant de lancer la grève générale, comme en refusant de lui donner pour but la gestion ouvrière, première étape de la Révolution Sociale, ***la C. G. T. vous envoie à l'action en vous refusant les armes nécessaires :***

C'EST UNE TRAHISON.

De même qu'en ne donnant pas de but précis et élevé à la grève, elle nuit à la solidarité. Car aujourd'hui les autres corporations ne bougent pas, mais elles marcheraient pour une grève générale, pour une véritable transformation sociale.

De même que la politique de production de Thorez à Waziers a permis à Lacoste d'édifier des stocks et de vous narguer.

De même que vous ressentez aujourd'hui la trahison de Thorez, vous faisant déposer les armes en 44 pour complaire à De Gaulle, alors que vous en avez besoin aujourd'hui.

De même que la trahison d'aujourd'hui n'est que la suite de celles de toute l'histoire du parti prétendu « communiste », et de Staline combattant les révolutionnaires d'Ukraine en 1921, ceux de Chine à Canton en 1927, ceux d'Allemagne en 1933, ceux d'Espagne en 1938, calomniant les grévistes du Livre, des P. T. T., de chez Renault, ces dernières années, capitulant brusquement en novembre dernier.

Camarades mineurs !

Posez la question à vos dirigeants, demandez-leur pourquoi ils n'ont pas déclanché la grève générale, pourquoi ils n'ont pas fait un seul meeting de solidarité, en dehors des pays miniers, pourquoi ils ne vous ont pas dit : « Prenez les mines et exploitez-les pour vous tous, vous mêmes, sans l'Etat ». Ils ne vous répondront pas.

La réponse est celle-ci :

ILS ONT PEUR. Peur de votre force immense, peur d'être dépassés, peur que le peuple fasse sa Révolution, sans eux, contre eux dont les buts ne sont que le soutien de l'impérialisme de Staline.

Pour dépasser la trahison stalinienne,

Pour vaincre la réaction gouvernementale,

PASSONS A L'ACTION VÉRITABLE !

IL FAUT :

- Remplacer les dirigeants syndicaux politiciens par des délégués sous votre contrôle et formant à tous les échelons des comités de grève responsables.
- Appeler les travailleurs à l'union pour la grève gestionnaire ouvrière, c'est-à-dire, en ce qui concerne les mines, la réalisation du mot d'ordre : **la mine aux mineurs**, pour le service de la communauté.
 - Travailleurs étrangers pour que la grève soit sans fissure ;
 - Travailleurs sous l'uniforme ;
 - Travailleurs des autres corporations pour généraliser la grève, condition essentielle de victoire.
- Organiser les milices ouvrières armées.

LES ANARCHISTES SONT AVEC VOUS A LA POINTE DU COMBAT.

Vive la grève révolutionnaire !

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE.